

La voie de garage du rock perpignanais

Grégory Tuban

Depuis la fin des années cinquante, les musiques amplifiées en Catalogne nord se sont inscrites à la marge d'un territoire où l'underground n'émerge qu'à la fin des années soixante-dix. Après l'apparition au début des années soixante de pionniers tels que Les Diables Noirs ou Les Tigres Rouges, le rock roussillonnais ne s'exporte pas au-delà du Canigó. Si dans les night-clubs à la mode de Perpignan et du littoral, Les Lords et Les Waggs projettent dans les swingin' sixties l'antagonisme entre Beatles et Rolling Stones, les brumes de Londres se mélangent timidement à la tramontane. Danièle Graule, alias Dani, reste une exception. La jeune catalane, en mode garçon manqué, s'illustre sur les ondes en 1966 et 1967 avec des chansons "à la Dutronc" ("Le Chpoum", "La Fille À La Moto"...), s'autorisant même, grâce à l'arrangeur Jean-Pierre Sabar, d'interpréter l'un des meilleurs titres des années yéyé à guitare fuzz sur "La Machine". Dani plonge ensuite dans la variété, le cabaret et le cinéma pour devenir une égérie du tout Paris. Depuis le centre du monde —proclamé en 1965 par Dalí— les quelques artistes suivant signés à Paris essuieront des échecs commerciaux à l'image des Dalíniens Sales Gosses dont le second 45 tours (*Canto Scientific*, disc AZ) fut produit par Jean-Pierre Massiera.¹

La fin des années 1970 marque une rupture en faisant naître de nouvelles échelles loin des labels parisiens. Les scènes post-modernes importées des usa et d'Angleterre créent des tribus capables de fédérer un public pourtant restreint dans une ville de taille moyenne comme Perpignan. Ce nouveau para-

1. Pour une approche complète du rock entre 1960 et l'an 2000 dans les Pyrénées-Orientales, voir: TUBAN, Grégory et HIRSCH, Thomas, *Perpignan Rock 1960-2000*, Trabucaire, Canet, 2000.

digne touche alors toutes les régions françaises. L'arc méditerranéen n'est pas épargné avec la naissance de nouvelles gloires locales tel Pascal Comelade qui, entre Montpellier, Barcelone et Perpignan, inscrit une nouvelle trajectoire de la musique nord catalane à la fois ultra-locale et universelle. Toujours dans la marge, passant de productions électroniques à la Toy Music via le "Rocanrol", son oeuvre frénétique va faire référence de Céret à Tokyo. De ce point de vue, Pascal Comelade est devenu, malgré lui, le tête de proue d'une scène musicale indépendante perpignanaise qui se développe dans les années quatre-vingt sur le modèle du DIY (Do It Yourself). Si des cultures indépendantes et prolifiques, notamment dans les musiques électroniques, méritent aussi des études dédiées nous nous concentrerons ici sur les musiques amplifiées en mettant l'accent sur l'émergence locale d'un rock néo-sixties teintée de punk, de freakbeat ou de psychédéisme.

Cette expression antagoniste entre "l'ultra local" et "l'universel", empruntée à Dalí, est une vision a posteriori largement véhiculée dans la sphère médiatique nord catalane durant les années 1990/2000. Elle ne fut pas si évidente dans la décennie précédente où Perpignan a vu germer de nombreux groupes dont peu ont réussi à percer hors du département à l'image des Freluquets qui signent chez Rosebud en 1989. Le groupe fut quelques années plutôt l'un des rares groupes mods français dit "revival". En 1984, Furythm jouent ainsi dans le plus grand rassemblement mod que la France ait alors connu. Cela se passe à Balaruc, à côté de Sète, où ils partagent l'affiche avec les Tweed de Rouen et les Modern de Sète. Le compte-rendu du fanzine "Drynamil" donne alors le ton:

Le public déserte une fois de plus la salle pour demander des autographes aux Tweed (si si c'est vrai!) qui pour se remettre prennent un peu l'air. Furythm ne joue donc que devant une vingtaine de personnes. Que dire sinon que cette attitude du public est plus que regrettable, et que la musique de Furythm (ou l'influence des Chords et des Clash se fait sentir à tout instant et ou —malheureusement— les mélodies ne sont que trop absentes) méritait autre chose.²

Furythm (1983-1986) illustre cette exaltation issue des sub-cultures anglaises qui ont vu naître dans le centre ville de Perpignan une flopée de groupes dans les années 1980 (Fashioners, Kittens, Petit Vieux et les Kids...). Si des bandes rivales existaient déjà, le clivage des groupes sociaux (skinheads, punks, rockabilly...) se distinguait alors dans des rues. Dans ce paysage, les mods vont faire naître une scène qui, phénomène remarquable à l'échelle de l'Hexagone, ne s'est jamais interrompue en quatre décennies. Après la sortie du film *Quadrophenia*, diffusé en 1979 au Castillet, les premières parkas et des Vespa customisées font leur apparition au Palmarium. D'autres mods venus de toute la France et de Catalogne grossissent très vite les rangs lors des concentrations estivales et de confrontations souvent violentes avec d'autres bandes. Le parvis de la discothèque "Le Psychédélic", à Argelès-sur-Mer, devient

2. Compte-rendu du rassemblement de Balaruc-les-Bains près de Sète les 30 juin et 1er juillet 1984, *Drynamyl*, num. 5.

ainsi un terrain d'affrontements entre bandes faisant les gros titres de la presse à l'image de *L'Indépendant* qui consacre en 1984 une demi-page à ces bagarres en titrant "Mods et skinheads sur le sentier de la guerre".³ La pacification entre bandes rivales s'opère progressivement à partir du milieu des années 1980 mais le territoire nord-catalan conserve ses nombreuses scènes autonomes qui développent et se régénèrent entre les générations à l'échelle d'un lycée, d'un quartier ou d'une fratrie. C'est ce phénomène qui joue un rôle central dans l'émergence d'une autre scène qui perdure elle à Perpignan depuis trois décennies: le "rock garage" hérité des sixties.

En 1989, alors que les journaux nationaux tels que *Libération*, *Best* ou les *Inrockuptibles* ne tarissaient pas d'éloges sur les Freluquets, deux jeunes groupes allaient révolutionner le visage du rock à Perpignan en le faisant, quelques années plus tard, rayonner à l'international. Deux formations opposées sur la forme mais pas tant que ça sur le fond puisqu'elles partageaient un héritage musical commun issu du Rhythm'n'blues et le même bassiste et guitariste rythmique à leurs tout débuts. Pourtant, des looks aux répertoires, beaucoup d'aspects vont opposer Les Gardiens du Canigou, adeptes d'un garage sauvage dans l'esprit américain du punk 60's et les Ugly Things, héritiers, eux, de la scène mod anglaise. Deux groupes, deux publics, deux styles qui vont s'affronter à distance et sur scène lors d'une Battle of The band à la salle La Base de Perpignan et d'un tremplin rock épique en 1991 à Rivesaltes. Si la polémique peut durer encore des années sur les potentiels vainqueurs de ces batailles sonores, il faut retenir l'engagement de ces jeunes musiciens, souvent talentueux, que l'on va retrouver par la suite dans de nombreux autres groupes et qui vont directement influencer les pratiques des musiques amplifiées en Roussillon.

La spécificité de Gardiens du Canigou et des Ugly Things est à la fois d'avoir pu vite sortir des frontières du département tout en y important de nouveaux genres. Grâce aux R&B week-ends, des rassemblements mod européens, Perpignan a vu s'implanter des concerts de groupes venus d'Angleterre, d'Allemagne ou de Catalogne. Dans une dynamique d'échange, les Ugly Things vont ainsi jouer à Turin, Tarragonne ou Lleida. L'ouverture avec la scène mod et sixties sud catalane joue alors à plein. C'est ainsi que les Lazy Sundays de Gérone se renforcent avec l'ex-Buisson Christophe Alberó au chant au milieu des années quatre-vingt-dix. Cette collaboration ouvre de nouvelles perspectives aux groupes perpignanais dont plusieurs enregistrent dans le studio gironais de Joan Ribas, guitariste des Lazy Sundays. C'est le cas de trois ex-Ugly Things qui, avec les Feed Back, gravent deux 45 tours et un album sorti peu de temps avant que le groupe ne se sépare. Devenus Les Beach Bitches, les ex-Gardiens du Canigou, poursuivent eux une prolifique carrière nationale en produisant trois albums sur des labels bretons (Monkeyfuck - DIG! Records, 1997 / Female Jungle - Banana Juice, 1998 / Soul Shake Power

3. *L'Indépendant de Perpignan*, édition du 8 août 1984.

- Banana Juice, 2000) et en apparaissant sur de multiples compilations garage. Les Beach Bitches, eux, comme les groupes plus punk qui vont les suivre, iront enregistrer au studio La Trappe à Toulouse qui donnera quelques années plus tard le proluxe label Nasty Product. C'est d'ailleurs à Toulouse qu'à lieu en mars 1997 la soirée "Perpignan's burning" avec quatre groupes garage venus du Roussillon: Les Toxic Farmers, Voxmen, Feedback et Beach Bitches.

Les années quatre-vingt-dix vont ainsi voir émerger plusieurs dizaines de groupes garage/mod/sixties issus de Gardiens du Canigou et Ugly Things ainsi que de nouvelles formations directement inspirées par ces deux groupes. Un récent projet discographique axé sur cette scène a permis d'identifier pas moins de seize de ces groupes qui ont enregistré en studio dans les années quatre-vingt-dix.⁴ Soit environ soixante musiciens. Les deux tiers d'entre eux ont produit au moins un enregistrement gravé durant cette décennie. Des chiffres assez impressionnants à l'échelle d'un département comme les Pyrénées-Orientales dans une France alors peu encline au rock garage ou au freakbeat sixties. La compilation, intitulée Back From The Canigó (en référence à la série Back From The Grave), permettra ainsi de redécouvrir des enregistrements peu connus ou inédits mettant en lumière la qualité de cette scène. Si ce corpus est assez disparate en terme de styles, il n'en demeure pas moins le témoin d'une surreprésentation du genre à l'échelle d'une ville comme Perpignan et d'une émulsion avec quelques fulgurances. Cette certaine frénésie garage qui s'est emparée peut aussi se lire dans le nombre de concerts qui ont agité le centre ville ou la qualité du label perpignanais LDGC (Les Gardiens du Canigou Production) tenu par Lionel Limiñana entre 1994 et 1997.⁵

Malgré certaines ruptures au début des années deux-mille, avec une partie de la scène garage qui se tourne vers les musiques électroniques, cette dynamique va s'amplifier au XXI^e siècle. Fait nouveau, des groupes de Perpignan directement issus de ces 90's néo-60's vont signer sur les labels nationaux et internationaux. Citons ici trois groupes. Les Hush Puppies tout d'abord, ex-Likyds, qui deviennent l'un des groupes rock tendances français avec trois albums, sortis à Paris sur Diamond Traxx et Differ-ant, salués par la critique et par le public dans les plus grands festivals français. Les Jack Of Heart ensuite, ex Gogo Players, qui vont bénéficier du soutien sans faille du label parisien Born Bad à travers deux albums. Les Sonic Chicken 4 enfin qui sortent un album en 2007 sur In The Red, l'un des plus gros labels indépendants américains du genre, avec une tournée aux Etats-Unis à la clé et des milliers d'albums écoulés. La liste de ces groupes à l'exportation est longue. Elle démontre la richesse de la scène dite garage perpignanaise qui a accompagné l'émergence d'autres riches scènes annexes comme le ska avec les Kargol's ou les 100 grammes de tête dans une ville autoproclamée rock à la fin du XX^e siècle comme ont pu l'être Montpellier ou Rennes.

4. Les Gardiens du Canigou / Ugly Things / Feedback / Beach Bitches / Les Buissons / Toxic Farmers / Vox Men / Les Lykids / Lightning Circus Band / Human Potatoes / Bruixes Negres / Uguet 68 / Smutters / Rippers / Copertons / The Psiquiàtric Xais.

5. Sex God Missy: Hot Road Factory (45 tours LGDC) - Beach Bitches: Surfin' Butcher (45 tours LGDC 001,1995) - Feed Back: Teenage Cavemen (45 tours LGDC 003,1995) Come With Me (45 tours LGDC 004,1995) Big Fuzz Party (33 tours LGDC, 1997) - The Toxic Farmers: Five-Speed Girl (45 tours LGDC 005, 1997).

Ce foisonnement va être transposé au tournant du siècle aux musiques actuelles de l'électro au hip-hop avec le succès d'artistes tels le dj et producteur Pilooski, le chanteur Cali ou le rappeur Némir. Dans la scène garage, le succès des Limiñanas est certainement le plus remarqué et le plus remarquable. Lionel Liminana qui a opéré dans Les Gardiens du Canigou, Beach Bitches, Vox Men et Bellas a su bénéficier de décroisement de la musique par l'avènement d'internet grâce à des productions postées sur Myspace. Signés en 2010 aux Etats-Unis chez Hozac puis chez Trouble In Mind, les Limiñanas vont devenir en quelques années une référence du genre à l'échelle de la planète toute entière avec une impressionnante production discographique appuyée par de prestigieuses collaborations. Toujours basé en Roussillon, le duo Marie et Lionel Liminana poursuivra l'aventure débutée à l'héroïque époque des Gardiens du Canigou dans une forme de post-modernité qui attire un public toujours plus nombreux et des journalistes souvent étonnés que l'on puisse produire un tel son dans un petit village proche de Perpignan. Les Limiñanas d'ailleurs en jouent en ouvrant pas exemple leur tournée européenne au café du village.

Lionel Liminana ne manque jamais de rappeler d'où il vient. Pour la sortie de leur dernier album (*Shadow People / Because*, 2018) il déclarait à la presse: "On a composé et enregistré *The Gift* chez nous à Cabestany et on l'a terminé à Berlin dans le studio d'Anton Newcombe. A la basse lead vous reconnaîtrez sûrement le son si particulier de Peter Hook. Peter Hook était le bassiste de Joy Division et de New Order. C'est l'un de nos héros à Marie et moi. Depuis très longtemps. Depuis l'époque dont parle ce clip, celle du lycée, des bandes, des mods et des skins, des rockab et des rude boys qui fumaient en discutant dans la cour du Lycée Jean Lurçat. *The Gift* parle de ce que deux d'entre eux sont devenus et d'un rendez vous amoureux manqué" ...⁶ Le succès international des Limiñanas met ainsi en lumière des productions perpignaises longtemps underground. Les groupes garage ou néo-garage toujours en activité, souvent issus de la scène des années quatre-vingt-dix (*Hair and The Iotas*, *The Llamps*, *T. Time Fantasy*...) bénéficient indirectement de cette surexposition médiatique qui place Perpignan comme une ville qui compte dans la musique suivant le sillon creusé quelques années plus tôt par Pascal Comelade. Depuis 2015, le label parisien *Because Music* (Warner) édite ainsi les productions de Pascal Comelade et Les Limiñanas dont les échos viennent rappeler que l'on peut produire au pied du Canigó du rock indépendant de haut vol. Fut-il garage ou autres...

